

RELATIONS DV P. IERONYMO LOBO,

riers de l'Asie. On appelle encore Soufo, la graine de cette plante, & sa fleur aussi, que l'on auroit peine à distinguer de celle du safran. De cette fleur on fait une couleur rouge dont on se sert en Ethiopie & aux Indes pour teindre les étoffes; & la tapisserie de l'Eglise que j'avois en Ethiopie, estoit de cette teinture. Nous joignismes à cela, que saint Hierôme dans sa traduction appelle la Mer Rouge, la Mer Souf, comme si Souf, & rouge vouloient dire la mesme chose aussi bien chez les Hebreux que chez les Ethiopiens. Je tiray de là ma conclusion, que le nom de cette mer venoit plustost de là que de toutes les autres etymologies dont on l'a voulu faire venir jusques à cette heure; car si on fait bouillir la fleur de cette plante avec un peu de jus de citron, elle fait une belle couleur, qui approche plus de l'incarnat que du rouge, & qui seroit fort precieuse si elle estoit fixe. Ainsi la fleur de cette plante faisant le rouge, ceux de ces quartiers-là se sont servis de son nom pour exprimer cette couleur.

De la Licorne.

LA Licorne, le Phœnix, le Pelican & l'oiseau de Paradis sont les animaux dont on a le plus parlé, & cependant quelque diligence que l'on ait faite jusques à present, on n'a point icy encore s'il y a en effet des Licornes, ni l'histoire veritable de ces oiseaux; car pour ce qui est du Phœnix, les habitans de l'Arabie ne le connoissent point, & l'oiseau de Paradis ne se trouve que mort, le bec fiché en terre dans une Isle qui est tout proche des Moluques, & de Macakka; & quelque soin qu'on ait pris jusques à cette heure on n'a pu découvrir d'où il venoit. On dit que ces oiseaux volent toujours, qu'ils n'ont point de pieds, qu'ils se nourrissent des mouches qu'ils prennent dans l'air, qu'ils se reposent en l'air, qu'ils volent fort haut, & que lorsqu'ils viennent en bas, ils planent avec leurs aïles deployées; que le mâle a un trou sur le dos où la femelle pond ses œufs, & que là mesme elle les couve.

L'on prend quelquefois des Pelicans vers Angola, j'en ay veu deux; il y a des gens qui veulent qu'ils ayent une ouverture dans la poitrine qu'ils se font faite eux-mesmes pour nourrir leurs petits de leur propre sang, ce qui a donné sujet à beaucoup de pensées fort devotes.

Pour la Licorne, comme nous la voyons souvent mentionnée en l'Ecriture Sainte, on ne peut pas dire qu'elle ne soit, ni aussi la confondre avec l'Abada; car l'Abada ou Rhinoceros a deux cornes, elles ne sont pas droites mais courbées. La Licorne veritable vient d'Afrique dans la Province Agaos, du Royaume de Damote; elle est de la grandeur d'un cheval de mediocre taille, d'un poil brunissant sur le noir; elle a le crin & la queue noire, le crin court & peu fourni; ils disent en avoir veu en d'autres endroits de cette Province, qui avoient le crin plus long & plus épais, avec une corne droite longue de cinq palmes, d'une couleur qui tire sur le blanc; ils disent qu'elle demeure toujours dans les bois, & que cet animal estant fort peureux, il ne se hazarde gueres dans les lieux découverts. Les gens les plus barbares du monde, sont les peuples de ces pays; ils mangent de la chair de ces bestes, comme de toutes les autres que les bois leurs fournissent. Un de nos Peres qui a passé quelque temps dans cette Province, après avoir employé beaucoup de soin pour avoir un animal si rare, en eut enfin un jeune que ceux du pays luy apporterent, mais il mourut en peu de jours tant il estoit delicat à nourrir. J'ay entendu dire à un capitaine Portugais, homme d'âge & de credit, qui estoit en grande estime auprès des plus grands Seigneurs de ce pays, que retournant de l'armée, où il alloit tous les ans à la suite de l'Empereur Malecseged, ayant avec luy une troupe de vingt Cavaliers Portugais, il

avoient mis pied à terre dans une petite vallée entourée de bois fort épais pour faire paître leurs chevaux ; à peine estoient-ils assis, qu'ils virent sortir hors du plus fort du bois un animal tout à fait semblable à un cheval, ils eurent assez de temps pour l'examiner, ils remarquerent qu'il avoit une corne droite sur le devant de la teste ; les soldats n'ayant pas leurs armes en estat, se leverent pour l'entourer, mais la Licorne ne leur en donna pas le temps, & se jeta en un moment dans le fort.

Dans un autre endroit de cette Province, nommé Nanina, qui est plein de montagnes, ils ont veu souvent cette mesme beste paître avec d'autres ; cette place est un lieu d'exil, & le Tyran Adamas Segth y relegua sans raison plusieurs Portugais, qui disent avoir veu des Licornes du haut des rochers, cependant qu'elles paissoient dans des plaines qui sont au bas. Ces rapports, & particulièrement ceuy du bon vieillard Jean Gabriel, avec la relation de mon confrere, me font croire que la Licorne dont il a esté tant parlé, se trouve en effet dans cette Province.

Du Palmier, & de ses différentes especes.

LE Palmier est celle de toutes les plantes dont les hommes tirent le plus de profit & de différens usages ; car depuis l'extremité de ses racines jusqu'aux derniers bouts de ses branches, il n'y a rien dont on ne tire quelque service. La plupart des autres plantes ne rapportent qu'une fois l'an ; le Palmier au contraire a tous les mois quelque chose dont il paye celuy qui le cultive. Il porte de mois en mois des grappes de trente, de quarante, & quelquefois d'un plus grand nombre de noix de cocos ; & quoiqu'ordinairement il n'y en ait que dix ou douze qui viennent en une parfaite maturité, l'arbre n'en pouvant pas nourrir une plus grande quantité, ce grand nombre sert toujours à faire voir que cet arbre fait plus qu'il ne peut pour satisfaire à nos vœux, & payer nos soins.

L'Asie a l'avantage d'avoir beaucoup de cette sorte d'arbres, mais principalement dans les pays qui sont entre les rivières de l'Inde & celle du Gange. Ces terres généralement parlant y sont fort propres, mais celles qui sont les plus proches de la coste de la mer y sont encore plus propres que les autres. Les étrangers donnent le nom de Palmiers à des arbres d'especes fort différentes ; mais de tous les Palmiers le plus excellent est celuy qu'on appelle le Cocos. Ceux du pays leur donnent des noms particuliers, & en font huit especes qu'ils distinguent par leur tronc, leurs feuilles, leur fruit, & aussi par les différens profits qu'ils en tirent. Des Palmiers qui portent le Cocos, les uns viennent naturellement, les autres veulent estre cultivez ; ceux qu'ils appellent Barka, c'est à dire excellens, sont plus rares que les autres, & quand ils veulent dire qu'une chose est excellente, ils disent qu'elle est Barka. La noix donc qu'ils appellent de la sorte est de bon goust & fort saine, & ne charge point l'estomach en quelque quantité que l'on en mange : mais il faut remarquer encore, que toutes les noix qui viennent sur le Palmier qui porte les noix Barkas, ne meritent pas également ce titre d'excellence. La noix Barka quand elle n'est pas encore meure est appelée Lana taongi, c'est à dire, douce & agreable ; elle est rafraichissante, saine & de grand usage dans les fievres : mais si les racines touchent à l'eau de la mer ou à quelqu'autre eau salée, le fruit qu'elles portent s'en ressent, & en est moins bon.

Les sept autres sortes passent pour sauvages à cause de leur fruit, ou de la qualité du terroir qui les porte, & du peu de culture dont elles ont besoin. Le Palmier appelé Kaycun est celuy qui porte les dattes : mais dans les Indes il n'en porte point, & rend seulement une certaine liqueur qu'ils distillent, & dont ils font du vin. L'autre est ce qu'ils appellent Trefalim : c'est de ses branches & de ses feuilles qu'on fait des parasols assez grands pour mettre deux hommes à couvert du Soleil